

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

6x Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Armide, analyse du livret..	X...
Echos artistiques	X...
Nos Théâtres.....	X...
Réalisme (poésie).....	CLAMANS.
Par-ci, Par-là	MAUPIN.
Lettre parisienne : <i>Vieux</i>	
<i>Journaux</i>	Antonin BARATIER.
Chronique féminine : <i>Une</i>	
<i>Recette de bonheur écono-</i>	
<i>mique</i>	Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : <i>Calen-</i>	
<i>driers, Almanachs, An-</i>	
<i>nuaires</i>	Marcelle FRANCE.
Genève.....	William CLERC.

Le temps s'est chargé de remettre les choses au point. Gluck avait pris son parti des violentes attaques dont il était l'objet.

« — Si ma musique ne prend pas aux premières représentations — disait-il — elle prendra aux dernières; si ce n'est cette année, ce sera dans dix ans; s'il faut attendre un siècle, ma gloire attendra pour moi! »

Le siècle est plus que révolu, puisque cent trente années se sont écoulées depuis cette époque : les reprises successives et récentes d'*Orphée*, d'*Iphigénie en Tauride*, d'*Alceste* et d'*Armide* suffisent amplement à prouver que la gloire de Gluck est au rendez-vous.

Le poème de Quinault évoque une des plus séduisantes héroïnes de la *Jérusalem délivrée* du Tasse.

ARMIDE, en même temps qu'elle symbolise la beauté fascinatrice à laquelle on a peine à résister, ramène l'imagination vers ces jardins fantastiques « éclos au souffle de l'Amour », et dans lesquels le magicien Hidraot transporta Renaud, le plus beau et le plus brave chevalier de l'armée des Croisés.

ACTE PREMIER

La scène représente une salle du palais d'Hidraot, magicien et roi de la ville de Damas, assiégée par l'armée des Croisés commandée par Godefroi.

Phénice et Sidonie, confidentes d'Armide, l'interrogent sur les causes de sa tristesse. Le succès a cependant récompensé son courage; elle a combattu au premier rang et les guerriers les plus vaillants de Godefroi sont tombés en sa puissance. Un seul, cependant, Renaud, le plus beau et le plus brave a pu échapper à ses coups : elle en éprouve un dépit d'autant plus extrême qu'une prédiction lui a appris que contre ce chevalier ses armes seraient vaines. Un

songe lui a même montré Renaud s'emparant, malgré elle, de son cœur et l'obligeant à tomber à ses pieds.

C'est en vain que son oncle Hidraot l'engage à se choisir un époux, elle déclara que, seul, le vainqueur de Renaud sera digne d'elle.

Au moment où les habitants de Damas célèbrent par des chants et des danses la victoire remportée par Armide, Aronte, tout ensanglanté, vient lui annoncer que, malgré sa résistance, les captifs confiés à sa garde ont été délivrés par Renaud.

ACTE II

Une campagne où une rivière, par ses sinuosités, forme une île agréable.

Artémidore, l'un des chevaliers délivrés par Renaud, le remercie de son généreux secours. Renaud lui apprend que les reproches de Godefroi, qui a été jusqu'à le menacer de le faire emprisonner, l'obligent à s'exiler avant d'avoir pu délivrer Damas, la cité sainte qui gémit sous des lois tyranniques.

Artémidore l'engage à s'éloigner au plus vite s'il veut échapper aux enchantements d'Armide. Renaud lui répond que lorsqu'on méprise l'amour, aucun enchantement n'est possible.

A ce moment, on entend Hidraot et Armide supplier les divinités infernales de leur livrer celui qui les a outragés.

Resté seul, Renaud s'est approché des bords de la rivière, il a quitté ses armes et, séduit par la douceur du paysage, il s'endort sur le gazon.

« Dans le piège fatal notre ennemi s'engage »

s'écrie Armide qui, refusant l'aide des soldats embusqués par Hidraot dans un bois voisin, revendique l'honneur d'immoler elle-même Renaud.

Les démons sous les traits de naïa-

GRAND-THÉÂTRE DE LYON

ARMIDE

Tragédie lyrique en CINQ Actes

Poème de Quinault, Musique de Gluck

Armide représentée pour la première fois à Paris, le 23 septembre 1777, nous reporte à l'époque de la grande querelle entre les *Gluckistes* et les *Piccinistes*.

De même que la politique, le domaine des arts n'est pas exempt de troubles. L'antagonisme entre les partisans de Gluck et ceux de Piccini fondé sur l'idée différente que chacun de ces deux chefs d'école se faisait de la composition musicale, se prolongea pendant de longues années.

Il eût été plus juste de rendre à chacun d'eux leur part de gloire : à Puccini, la suavité de sa mélodie; à Gluck, l'harmonie puissante de ses chants grandioses.

des, de nymphes, de bergers et de bergères enchantent Renaud et profitent de son sommeil pour l'enchaîner avec des guirlandes de fleurs

Armide s'approche un poignard à la main, mais au moment où elle va le frapper au cœur, elle hésite : son bras tremblant se refuse à satisfaire son ressentiment envers ce jeune héros qui semble, comme elle le dit, être fait pour l'amour.

Elle demande aux démons de la conduire avec lui en un désert reculé où elle pourra satisfaire sa vengeance.

Les démons, transformés en zéphirs, enlèvent Renaud et Armide.

ACTE III

La scène représente une plaine déserte

Armide s'avoue à elle-même l'amour qu'elle éprouve pour Renaud. Phénice et Sidonie lui apprennent que Renaud, de son côté, n'est plus insensible à ses charmes et la supplie de se montrer à lui pour juger des heureux effets de son enchantement.

Armide se rend parfaitement compte que si Renaud est épris d'elle après être resté si longtemps insensible à sa beauté, c'est parce qu'elle a eu recours aux divinités infernales pour allumer sa flamme.

Elle veut lutter encore contre l'amour qu'elle éprouve : elle appelle la Haine à son secours.

La Haine sort des enfers accompagnée des Furies, de la Cruauté, de la Vengeance, de toutes les Passions qu'elle engendre. Elle commence l'enchantement qui doit détruire le pouvoir de l'Amour, mais au moment où elle prononce cette évocation :

« Sors, sors du sein d'Armide, Amour brise ta chaîne »

Armide la repousse et s'écrie que lui ôter son amour, c'est lui arracher le cœur.

La Haine, voyant sa puissance méprisée, lui prédit que la Gloire lui enlèvera bientôt celui qu'elle aime et que la plus cruelle punition qu'elle peut lui infliger, c'est de l'abandonner pour jamais à l'Amour.

ACTE IV

Même décor qu'au troisième acte

Une vapeur s'élève. Des antres et des abîmes s'ouvrent et il en sort des monstres épouvantables.

Arrivent Ubalde et le chevalier Danois. Le premier porte un bouclier de diamant et un sceptre d'or qui lui ont été donnés par un magicien pour dissiper les enchantements d'Armide et délivrer Renaud. Le second porte une épée qu'il doit remettre à Renaud.

Le chevalier Danois attaque les monstres qui ont surgi de tous côtés ; Ubalde le retient et les menaçant de son sceptre

d'or, il les oblige à rentrer sous terre. La vapeur se dissipe peu à peu et le désert se trouve transformé en une campagne verdoyante, bordée d'arbres chargés de fruits.

Ubalde et le chevalier Danois aperçoivent le séjour enchanté d'Armide et du héros qu'elle aime, ils se promettent d'arracher Renaud à sa molle oisiveté.

Un démon sous la figure de Lucinde, une jeune fille danoise aimée du chevalier s'approche de lui, en même temps que d'autres démons transformés en habitants de l'île, chantent autour d'eux les joies de l'amour. Le chevalier Danois se sent faiblir, il va céder aux charmes de Lucinde lorsque Ubalde la touchant de son épée la fait disparaître aussitôt.

Un instant après, Ubalde voit apparaître devant lui, Mélisse, une jeune fille italienne qu'il aime et qui cherche à le détourner de la mission qu'il a entreprise, il va céder à son tour, lorsque le chevalier Danois, s'emparant du sceptre d'or, touche Mélisse qui disparaît comme l'a fait Lucinde.

Ubalde et le chevalier se promettent mutuellement de ne plus se laisser séduire par de trompeurs attraites et de marcher à la délivrance de Renaud.

ACTE V

Le Palais et les Jardins enchantés d'Armide.

Renaud sans armes et paré de guirlandes de fleurs se plaint de voir Armide s'éloigner de lui : il essaie de la retenir.

Armide lui révèle le noir pressentiment qui l'obsède. Elle veut fuir le malheur qui le menace en s'éloignant la première de celui que la Gloire lui enlèvera bientôt.

Renaud, pour la rassurer, lui dit que tout l'éclat de la gloire ne vaut pas un sourire de ses yeux et que les fers qu'il porte sont dignes d'envie. Ils se rapprochent l'un de l'autre et se jurent un amour sans fin.

Armide appelle les Plaisirs et leur demande d'occuper jusqu'à son retour le héros dont elle a fait la conquête.

Les Plaisirs, une troupe d'amants fortunés et d'amantes heureuses, viennent distraire Renaud par des chants et des danses.

Renaud les éloigne en leur disant que loin d'Armide, il n'est pas de bonheur pour lui.

Tout-à-coup Ubalde se montre à Renaud et lui fait connaître l'erreur dont ses sens sont abusés. Alors que la victoire l'appelle, Renaud doit-il s'oublier plus longtemps dans un honteux amour ?

Renaud cède à ces objurgations, il arrache les guirlandes de fleurs dont il est paré et va s'éloigner, lorsqu'apparaît Armide qui, désespérée, lui deman-

de en grâce de le suivre comme captive. Renaud veut lui faire comprendre que l'amour doit céder au Devoir. Armide se laisse aller à des imprécations et tombe évanouie pendant que Ubalde et le chevalier Danois entraînent Renaud.

Seule et revenue à elle, Armide déplore son sort et regrette de n'avoir pas suivi les conseils de la Haine. L'espoir de la vengeance est le seul qui lui reste. De sa baguette magique elle frappe l'air et le site enchanteur, témoin de ses amours, se change en une île déserte, hideuse, désolée. Elle ordonne ensuite aux plaisirs de fuir pour toujours et aux démons de ne rien laisser subsister de son palais.

Partons, et s'il se peut, que mon amour funeste
Demeure enseveli dans ces lieux pour jamais !

Les démons détruisent le Palais enchanté et Armide part sur un char volant.

Mon MOLIN Frères 85, R. de l'Hôtel-de-Vill
LYON
CHEMISES HAUTE NOUVEAUTÉ, MOJÈLES EXCLUSIFS
Lingerie de style pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES



Echos Artistiques

La réouverture de l'Opéra de Nice a été avancée de huit jours.

Elle aura lieu le jeudi, 17 novembre, par *Sigurd*, avec le ténor Jules Gauthier.

A la troupe présentée par M. Saugy, pour la saison 1904-1905, il faut ajouter les artistes en représentations : MM. Alvarez et Duc ; Mmes Gardin, Charlotte Wyns, Lafargue, Cesbron, Héglon ; M. Thomas Salignac ; Mmes Donald, Yvonne de Tréville, M. Jules Gauthier.

Les nouveautés annoncées : sont : *La Reine Fiamette*, M. Xavier Leroux, conduira l'orchestre à la première ; 2° *L'Etranger* ; M. Vincent d'Indy, assistera à la première ; 3° *L'Épreuve* (inédit), de M. Charles Pons.

Pour le Casino Municipal, dont la première représentation d'opéra comique sera donnée le 16 décembre avec *Carmen* et les deux protagonistes, Mme Charlotte Wyns et M. Salignac, les nouveautés en préparation sont : 1° *Le Jongleur de Notre-Dame*, M. Massenet, dirigera lui-même les répétitions et assistera à la première ; 2° *Rolande*, œuvre inédite de M. Hirschmann.

♦♦

Rénovation des « ballets » à Berlin.

Le ballet royal de Berlin a mené, pendant ces dix dernières années, en particulier sous la direction Hoehberg, une existence très précaire.

Il paraît devoir en être autrement maintenant que l'empereur a manifesté, d'une

manière non équivoque, son intérêt très vif pour l'art de Terpsichore. On a été très frappé, à Berlin, de ce que l'empereur assista, non seulement à la répétition générale de *Coppelia* (cela ne s'étant jamais vu), mais de ce qu'il fit danser devant lui par trois fois une danse nationale intercalée dans l'ouvrage.

L'impérial chorégraphe ne marchandait pas les preuves de son auguste satisfaction. C'est ainsi que le maître de ballet, Emile Graeb, reçut une épingle enrichie de diamants. Point n'est besoin de dire combien sera fructueuse une pareille sanction. Selon toute vraisemblance, l'état de stagnation amené presque de propos délibéré par le dernier intendant général devra céder, dans un temps forcément très court, à une vie nouvelle et active. On annonce que l'on va remettre à l'étude, dans le courant de la saison, le ballet classique de Taglioni.

**

Ne vous découragez pas, jeunes gens qui entrez dans la carrière artistique.

Un professeur américain vient de calculer que 111 musiciens sont devenus célèbres à 40 ans, 528 écrivains à 38 ans, 509 journalistes à 50 ans, 54 acteurs à 30 ans. Côté des femmes, il a trouvé : 40 actrices devenues célèbres à 25 ans ; 217 musiciennes à 40 ans et 4 femmes journalistes à 60 ans.

On voit qu'il ne suffit pas d'avoir du talent : la patience aussi est nécessaire.

**

On sait qu'une société s'est constituée en Angleterre pour établir que Shakespeare — en tant qu'auteur dramatique — n'a jamais existé.

Cette société vient de lancer un virulent programme qui peut se résumer ainsi : « Balayer de la surface de la terre tous les partisans de Shakespeare ! »

Donc, si vous désirez n'être point « balayés » pour ce motif d'ordre littéraire, attention ! Pas de paroles aventureuses !

Vous objecterez que *Hamlet*, *Macbeth* et le *Roi Lear* sont des choses qui vous tiennent à cœur ; il vous déplaît de renoncer à cette admiration, etc.

Voulez-vous être balayés ? telle est la question.

D'ailleurs, on vous permet d'aimer ces drames. Que dis-je ? on vous le recommande. Seulement, à une condition : vous ne direz plus qu'ils sont de Shakespeare, mais de Bacon, le chancelier.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

L'événement artistique de la semaine sera certainement la représentation de *Armide*, qui sera donnée, samedi soir, en présence de M. Chaumié, ministre de l'Instruction publique et de M. Marcel, directeur des Beaux-Arts.

Armide — dont nous donnons une

analyse complète — est de tous les opéras de Glück, celui qui a excité la plus constante et la plus sincère admiration. Par son caractère, son chant, par la tendresse, la passion qui y dominent, *Armide* a mérité d'être désigné sous le nom « d'Opéra des femmes ».

Les principaux artistes de notre grande scène se trouvent réunis dans la distribution d'*Armide* : Mmes Charles Mazarin, Claessens, Milcamps, Hendricks, de Véry ; MM. Verdier, Dangès, Soubeyran, Roosen, etc.

Tous les rôles, même les moins importants, sont tenus par nos meilleurs artistes.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La première de *La Mendiant de Saint-Sulpice* a été donnée le samedi 5 novembre devant une fort jolie salle.

Le beau drame de Xavier de Montépin et Maurice Donnay dans lequel abondent les situations émouvantes, a été vivement applaudi.

Mardi dernier, première (reprise) du *Roman d'un jeune homme pauvre*. La comédie en 5 actes d'Octave Feuillet a été fort convenablement interprétée par M. Barbier, dans le rôle de Maxime Odier, et Mlle Millioud, dans celui de Marguerite. Il convient aussi de louer Mlle Beaufort, qui a mis en bon relief le personnage de Mme Laroque, et M. Raymond, qui s'est très intelligemment acquitté de celui de l'ancien intendant.

Incéssamment, *Les Cambrioleurs de Paris*, grand drame nouveau, qui sera monté avec beaucoup de soins et promet d'être un succès au moins aussi grand que celui de *La Baillonnée*.

**

Le deuxième jeudi populaire a comme le premier, offert un réel intérêt.

Une partie de la séance a été consacrée à la Ballade et aux variations qu'elle a subies depuis Villon et Clément Marot jusqu'à Banville et Rostand.

Le Missel, de Sully Prudhomme ; *Le Mort du Loup*, d'Alfred de Vigny ; *Le Corbeau*, d'Edgard Poë ; *L'Étrangère*, d'Ephraïm Mikhael ; dits par MM. Gournac et Mercier et par Mmes Delage et Douay ont complété un programme varié à souhait.

Une des scènes les plus amusantes du *Mariage forcé*, de Molière, jouée par MM. Coradin, Le Temple et Dellevaux, a terminé la séance par un joyeux éclat de rire.

NOUVEAU-THÉÂTRE

(COURS GAMBETTA)

Avec les *Grandes Manœuvres*, dont la première représentation a été donnée mercredi soir, nous sommes dans le domaine du vaudeville le plus fantaisiste et le plus drôle qui se puisse imaginer ; les quiproquos succèdent aux quiproquos, les situations les plus extravagantes se prêtent d'elles-mêmes à des gauloiseries parfois un peu pimentées.

Cette folie en trois actes, signée par M. Marro, est enlevée avec un bel entrain par MM. Perret, Daubrel, Borel, Daurmer et par Mmes Frédérik, Bienfait, Lavaletti, et Dortan.

A. HEBRARD & C^{IE} 11, rue de la République, LYON
Corbeilles de Mariages, Trousseaux
Layette, Lingerie haute nouveauté



RÉALISME

La tempête me plaît ; ... j'aime, sous un ciel sombre
De grands nuages noirs, voir courir la grand ombre ;
Et, dans un bois désert, alors que vient le soir,
J'aime voir le hibou s'envoler lourd et noir.

Je comprends les sanglots m'eux que les cris de joie
Et préfère la nuit au soleil qui flamboie,
J'aime mieux l'ouragan faisant hurler les flots
Au calme tout rempli de chants de matelots.

Je préfère le saule en pleurs sur la fontaine
Au peuplier superbe à la tête hautaine,
Car, l'orage, la nuit, le ciel noir, l'ouragan,
Les lames bondissant sur le vaste océan,

Les plaintes du désert, les voix mystérieuses,
Les tristesses du soir aux ombres vaporeuses,
Les arbres jaunissants à la fin de l'été,
Disent mieux à mes sens, la froide vérité.

Qu'importent les beaux jours ! la beauté, si tout passe ?
A quoi sert de rêver si tout rêve s'efface ?
Et si malgré l'azur, le soleil et les fleurs,
La vie, hélas ! toujours est faite de douleurs ?

Pourquoi nous abuser par de trompeurs mirages,
Et nous laisser charmer par de vaines images ?
Il vaut mieux pour le cœur aimant la vérité,
Ce qui parle de deuil, c'est la réalité :

CLAMANS.



Par ci, Par là !

Un congrès de savants, qui vient de se tenir à Newcastle, s'est beaucoup occupé du système métrique et de l'unité monétaire ; et il faut reconnaître avec orgueil que les partisans de nos usages se sont trouvés en majorité, ce qui est assez rare de la part de nos voisins d'Outre-Manche.

Se déclarer le premier peuple du

monde et clamer bien haut que tout ce qui vient d'eux et leur est familier, est la perfection même, ce sont là jugements purement anglais et bien dignes de leur race égoïste; mais vouloir bien admettre que dans la simplicité de certains de nos usages, il y a une supériorité pratique bonne à copier, c'est un fait assez extraordinaire pour qu'on ne le passe pas sous silence.

Cela ne veut pas dire que demain le franc et le gramme entreront en vainqueurs dans les relations commerciales et usuelles de l'Angleterre et que tous les « weigths » et « yards » auront vécu dans les Iles Britanniques.

Il s'écoulera sans doute encore beaucoup d'eau dans la Tamise avant que ce progrès ne soit réalisé; mais il y a là un signe indéniable que l'idée de simplification dans les relations avec notre pays, fait un grand pas et qu'elle marche, sinon prestement, tout au moins sûrement.

Il en est, du reste, des monnaies et des poids, comme de toutes choses et il y aurait un problème magnifique à résoudre en les internationalisant.

On dirait que les peuples ont fait exprès de se spécialiser, dans les choses les plus usuelles, pour en embrouiller le rapport et les connaissances.

A l'appui de ceci, je pourrais citer, entre mille exemples, celui du thermomètre qui diffère chez presque tous les peuples européens.

Les Anglais se servent du thermomètre Farenheit, du nom de son inventeur, allemand de Berlin, qui se servit d'une formule chimique pour établir son zéro et dont le rapport avec le thermomètre centigrade est de 1,8!

Celcius, danois de naissance, inventa un thermomètre basé sur la congélation et l'évaporation de l'eau, et marqué dans ses points extrêmes de 0° à 100°. Venant de l'étranger, il était naturel que nous l'adoptions immédiatement, et c'est celui dont nous nous servons sous le nom de thermomètre centigrade.

Il ne restait plus aux Allemands qu'à en adopter un français. C'est ce qu'ils firent en consacrant celui de notre compatriote Réaumur, établi sur les mêmes principes que celui de Celcius.

Cette chinoiserie du thermomètre démontre bien que nul n'est prophète en son pays, et si l'on voulait s'amuser à passer en revue toutes celles que les usages ont consacrées, on en trouverait cent à mettre en parallèle!

MAUPIN.



Lettre Parisienne

VIEUX JOURNAUX

Quand il a fini de lire son journal, ce journal si impatientement attendu en certaines occasions et qui apporte tant de fois au logis la joie la plus profonde ou la désillusion la plus amère, l'homme indifférent le froisse et le jette n'importe où, ne daignant même plus s'occuper de ce chiffon de papier devenu complètement inutile.

L'homme sage, au contraire, n'agit pas de même; il met précieusement de côté cette feuille qui, pendant un grand quart-d'heure l'a promené à travers tout un monde d'idées, d'événements, de faits plus ou moins fantastiques ou réels et il conserve avec un soin quasi-maternel cet ami de chaque jour.

Et il a raison, grandement raison!

Les vieilles gazettes, même lues et archi-lues, ne sont pas comme les vieilles lunes; elles ne retournent pas au néant sitôt leurs éphémères lueurs disparues et c'est surtout pour elles qu'il y a un véritable lendemain de la mort!

Une fois lu, le journal n'est pas inutile, loin de là! Et souvent même c'est à partir de ce moment que commence sa réelle utilité...

D'abord, il y a les collections et certains vieux journaux atteignent des prix considérables; à l'heure actuelle, des collections de gazettes de 1830, de 1848 et même de 1870, sont presque introuvables et valent leur poids d'or!

C'est un véritable placement de père de famille rapportant mille pour un!

Et ce n'est pas tout.

A quelques années de distance, c'est dans ces colonnes, à l'encre pâlie et au papier jauni, que l'on constate la variabilité extrême des esprits et des cerveaux de nos grands politiciens; la grandeur et la décadence d'une foule de gens qui, pendant des lustres et des lustres, ont été des demi-dieux et dont les noms sont parfaitement ignorés des générations actuelles, et la fragilité des puissances humaines et autres!

Et ces constatations, toutes platoniques d'ailleurs, quand elles sont répétées de temps à autre, finissent par faire comprendre que l'homme, l'*homo sapiens* des naturalistes, descend bien plus directement d'une simple girouette que d'un pithécantrope quelconque.

A ce double point de vue, monétaire et philosophique, les vieux journaux seraient déjà intéressants à conserver... Mais il est d'autres services qu'ils rendent également et qui, pour être plus matériels, n'en sont pas moins des plus utilitaires... Nos bonnes ménagères me sauront gré de réhabiliter ces vieilles

paperasses dont souvent elles ne savent que faire.

D'abord les vieux journaux, bien secs et froissés convenablement servent à allumer le feu et dans tout l'arsenal des charbonniers et des épiciers, il n'y a pas un seul ingrédient destiné à porter à l'incandescence le bois ou la braise récalcitrante, aussi économique que pratique... L'essayer, c'est l'adopter! Les professionnels de l'incendie savent quelle est la valeur de ce bouchon de papier sec...

Quand un carreau est cassé, point n'est besoin de courir chez le vitrier et de dépenser trente ou quarante sous pour réparer la maladresse et mettre un frein à la fureur des vents coulis! Un peu de colle et un vieux journal et le malheur est immédiatement conjuré... Que de miséreux en leurs roulottes branlantes ou en leurs taudis nauséux n'ont connu d'autres vitres somptueuses...

La lumière vous gêne-t-elle? Vite un vieux journal et vous avez un abat-jour vaste, commode, hygiénique et d'un bon marché invraisemblable... Et si votre esprit veut être bercé par les langoureuses sensations de l'art pur, les journaux illustrés aux brillants coloris et aux séduisantes images s'empresseront de mêler l'utile à l'agréable...

Les frimas sont-ils piquants? Le froid sévi-il avec trop d'intensité? Vos membres grelottent-ils sous les âpres morsures de la bise?

Placez dans vos souliers ou autour de votre poitrine des vieux journaux! Jamais semelles de feutre ou bas de laine savamment tricotés n'amèneront une aussi douce chaleur à vos pieds meurtris par la gelée; jamais gilets de flanelle, jamais maillots de laine, de soie ou de coton n'apporteront à vos torsos tremblants ou à vos épaules frissonnantes une chaleur aussi douce, un bien-être aussi voluptueux!

Le bonnet de coton, ce casque légendaire du père Bugeaud et de Joseph Prud'homme, vous rend-il grotesque ou erre-t-il nuitamment partout ailleurs que sur votre crâne dénudé? Prenez un journal et transformez-le en chapeau de gendarme ou en calot et, de ce moment, vous prendrez Gérôme Paturot en horreur!

Et comme couvertures, comme drap de misère, comme protège-matelas, qu'y a-t-il d'aussi pratique et d'aussi commode que des vieux journaux? Rien!

Et même, en temps de guerre, une cuirasse fabriquée avec une couche épaisse de vieux journaux peut être assez résistante pour faire dévier une balle ou amortir son choc d'une façon incroyable...

Les vieux journaux, placés dans une armoire, dans un coffre, dans une malle, dans des placards, en font fuir les mites, les fourmis, les papillons et toute

la terrible engeance qui ronge les fourrures, les habits, les provisions alimentaires de toutes sortes que l'on y conserve; un journal imbibé d'absinthe est le moyen le plus sûr pour empêcher les fourmis d'envahir les cuisines et suffit à lui seul pour mettre en déroute, en une heure, des milliers de ces incommodes bestioles.

Les vieux journaux, placés sous les tapis de nos chambres, garantissent du froid tout en empêchant l'usure de la laine et préservent de la poussière; ils sont d'une incontestable utilité pour remplacer les bourrelets des portes et des fenêtres, pour obstruer les lézardes des murs, les fissures des boiseries et les fentes des meubles.

Non seulement les vieux journaux nous servent à préserver nos corps du froid, mais encore ils sont d'un usage des plus agréables pour conserver la fraîcheur; en été, un litre, une bouteille, un récipient quelconque rempli de liquide, conserve sa fraîcheur pendant de longues heures si on a soin de l'entourer d'un vieux journal mouillé.

Quant aux joujoux qui sont la joie des enfants et la tranquillité des parents, c'est surtout avec les vieux journaux qu'on les confectionne... Cocottes, petits bateaux, hottes, chapeaux empanachés, cerfs-volants, bonshommes et bonnes femmes, silhouettes fantastiques, cerceaux, flèches, etc., etc., que de milliers et de milliers de petits miséreux n'avez-vous pas amusés!

Et pour finir, les vieux journaux ne sont-ils pas la matière première qui sert, au Nouveau-Monde, à fabriquer des rails, des cuves, des tonneaux et même des pans de maisons?

Les vieux journaux?

C'est la fortune à la portée de tout le monde!

Antonin BARATIER.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



CHRONIQUE FÉMININE

Une Recette de Bonheur économique

On a l'air d'un vieux Diogène à lanterne quand on va répétant que le bonheur ne réside ni dans la fortune, ni dans les satisfactions précaires de telle ou telle situation sociale, mais simplement dans la sagesse.

Etre sage : tout est là.

En général, l'homme n'est pas sage. La femme beaucoup moins encore. Ni l'un, ni l'autre ne savent se contenter de ce qu'ils ont. J'en ai actuellement sous les yeux un exemple typique que je de-

mande la permission de vous rapporter :

Lui s'appelle Jean. Elle, Germaine. Ils se sont mariés voici quelque quinze ans; et comme ils s'aimaient tendrement, leur bonheur s'annonçait sous d'assez bons augures.

Pourtant, ils n'étaient pas riches au temps de leur mariage. Employé au Crédit Lyonnais, Jean gagnait 150 francs par mois. Aussi le ménage avait-il loué une modeste chambre et un cabinet avenue Trudaine, et tolérait-il sa misère en espérant des jours meilleurs.

Deux ans plus tard, Jean ayant monté d'un échelon, on s'établit rue de Clignancourt. C'était mieux, mais « ce n'était pas encore ça ».

— Dire que je n'ai pas même un pauvre petit coin pour mettre un bureau! gémissait Jean.

— Dire que je suis obligée d'acheter des robes de confection! larmoyait Germaine.

Grâce au ciel, on eut bientôt le bureau et l'on recourut à la couturière.

Ceci se passait rue Rochechouart, dans un immeuble dont nos tourtereaux habitaient le sixième étage.

Vous croyez qu'ils étaient plus heureux?

Non. De moins en moins.

Jean rêvait d'avoir un intérieur « chic ». Germaine se dépitait de couder dans l'escalier les locataires des étages inférieurs mieux habillées qu'elle.

— Si j'étais riche, je me payerais un chapeau!... Si j'étais riche, je mettrais au rancart ma robe de l'hiver dernier, et patati, et patata...

Savez-vous ce qui est arrivé?

C'est que, de fil en aiguille, Jean bénéficiant d'une situation enviable, le ménage occupant une villa charmante à Fontenay-sous-Bois, on se rongea l'âme de ne pouvoir acheter une auto; et, l'autre dimanche, comme nous nous promenions le long de la Marne, Germaine me retint devant un château d'aspect prétentieux, puis, avec un soupir gros de rancœurs :

— Si c'était à nous, pourtant!

Mal incurable!

Voilà deux êtres qui devraient vivre dans la satisfaction complète que donne une situation supérieure à la moyenne, en somme, et qui se trouveront misérables toute leur vie.

Eh! bien, savez-vous le remède?

C'est de ne jamais regarder au-dessus de soi, mais au-dessous. Vous vous croyez malheureux? Un peu, peut-être, mais moins que tel ou tel de vos amis. Vous n'avez, ma chère lectrice, qu'un seul chapeau à vous mettre? Hé, comment feriez-vous si, comme tant d'autres, vous n'en aviez pas du tout?

Vous n'imaginez pas les douces petites consolations qu'on se donne à soi-même en raisonnant ainsi. Et puis, cela rend charitable, par déduction.

Tandis que l'envie, pouah! l'envie va bras-dessus, bras-dessous avec la haine et l'égoïsme.

Et dire que la vie se ouate si bien lorsqu'on sait la prendre et s'y rouler douillettement en philosophe, dédaigneux du prochain mieux doté!

Gabrielle CAVELLIER.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



NOTES D'ACTUALITÉ

Calendriers, Almanachs, Annuaire

Le calendrier et l'almanach, avec leur parure faite de toutes ressources de l'impression en couleurs ou d'une élégance vraiment artistique ou du « tape à l'œil » le plus criard, sont la floraison artificielle de la saison.

Le calendrier est d'usage très ancien. Les Romains ont connu ce tableau des jours, des mois et des saisons de l'année. Au Moyen-Age, c'était une pancarte suspendue au cierge pascal de l'église paroissiale que les fidèles pouvaient consulter. Seuls, les princes de l'église, les grands seigneurs et les grandes dames portaient, dans leur missel ou dans leur livre d'heures, le calendrier de l'année sur une feuille de parchemin, merveilleusement enluminée le plus souvent et dont quelques musées archéologiques possèdent des exemplaires qui sont, antiques à part, de véritables œuvres d'art. Ce parchemin précieux est l'ancêtre aristocratique du vulgaire calendrier du facteur.

L'almanach est plus compliqué, c'est un livre plus ou moins varié de matière qui remonte à l'invention de l'imprimerie; c'était même souvent le seul livre de la maison, souvent feuilleté et où l'enfant, avant de l'apprendre par cœur, épelait ses lettres. Au XVII^e siècle encore, le valet du « Joueur » de Regnard (1693) répondait à son maître qui lui conseillait de lire Sénèque :

Hé! vous n'y pensez pas :

Je n'ai lu de mes jours que des Almanachs.

Le mot « almanach » est fait d'arabe et d'hébreu : *Al*, l'article arabe *le* et *manach* ou *comput* en hébreu. L'almanach ancien qui était d'ordinaire rédigé par des astrologues ou des médecins, comportait, outre les indications du calendrier, des prédictions relatives aux changements de température et aux événements politiques, des conseils d'hygiène, des recettes de médecine populaire et des notices plus ou moins exac-

LITS EN CUIVRE

Literie complète

Maison **CHARNAUD**

(Anc. rue de la République, 65)

4, Place des Jacobins, 4

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.

portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils
A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

tes sur une multitude de sujets. Le premier que l'on connaisse paraît être le « Compost et Calendrier des Bergers » qui, publié pour la première fois en 1403, se réimprima tous les ans jusqu'au milieu du XVII^e siècle.

En 1533, Rabelais lui-même, qui a été curieux et a tout su des choses de son temps et qui en a deviné beaucoup de l'avenir, publia un almanach calculé sur le « Méridional de la noble cité de Lyon ».

C'est en 1550 que Michel Nostradamus, médecin et astrologue, né en 1503, à Saint-Rémy en Provence, tout près des Baux et de Maillane, la retraite de Mistral, publia à Lyon ses fameuses « Centuries » dont quelques prédictions, équivoques d'ailleurs comme l'oracle antique, furent, telle celle relative à la mort violente de Henri II, réalisées de son vivant même, ce qui lui valut une réputation universelle qui dure encore.

Le chanoine Mathieu Laensberg eut, la même faveur populaire avec son « Almanach liégeois » qui date de 1638.

Un autre almanach très répandu dans le monde et surtout en France, fut le « Messager boîteux » qui venait de Strasbourg, clopin-clopant, avec son grand chapeau et sa veste du temps, mais qui, hélas ! ne traverse plus la frontière.

Le XVIII^e siècle marque de son élégance pimpante l'almanach jusque-là exclusivement populaire. Il est recherché dans sa forme et jusque dans la reliure dont on l'habille. C'est l'« Almanach d'amour », l'« Almanach des Belles » et surtout cet « Almanach des Muses », auquel Maximilien de Robespierre, membre de l'Académie artésienne des « Rosati », donna de petits vers et des bouquets à Chloris.

Avec la Révolution, l'almanach devient la publication de propagande politique qui rivalise avec le journal. Chaque parti a les siens. Le seul dont le nom soit resté est l'« Almanach du Père Gérard ».

On sait ce qu'est devenu aujourd'hui l'almanach. Quelques-uns sont de véritables encyclopédies, d'autres des « magazines » qui n'ont de l'ancien almanach que la périodicité, le titre et le calendrier. Cependant, il subsiste encore une foule d'almanachs populaires et à bon marché qui sont la joie de la masse à la ville et à la campagne, seulement ils ont perdu leur naïveté d'antan. Ce n'est plus ceux que collectionnaient les amoureux et les amoureuses du pays de bohème et dont Murger évoquait le souvenir dans sa « Chanson de Musette » qui a fait verser tant de larmes aux dernières grisettes :

Et pendant toute la journée,
Pensif je suis resté devant
La vieil almanach de l'année
Où nous nous sommes aimés tant.

L'annuaire tend de plus en plus à remplacer l'almanach. Il est d'un caractère plus utile et plus pratique, dans tous les cas, plus spécial. Chaque branche d'industrie, de commerce, chaque administration tendent à avoir les leurs.

Au point de vue administratif, il y a un annuaire général et quasi-officiel qui est l'« Annuaire national », plusieurs fois transformé et qui dérive de l'« Almanach royal » qui parut pour la première fois en 1679, publié par Laurent Henri, libraire à Paris. Il donnait la liste des grands dignitaires et des renseignements administratifs sur tout le royaume.

Chaque province eut bientôt à son tour son annuaire officiel dont les collections sont des plus intéressantes au point de vue de l'organisation administrative et de la statistique sous l'ancien régime et à la première période de la Révolution. Aussitôt formés, les départements eurent aussi presque tous le leur dont les collections ont un grand intérêt pour les bibliothèques et les archives locales. Il s'est créé aussi des annuaires dans beaucoup d'arrondissements et dans les villes importantes.

Enfin, les familles impériales et royales et celles de sang souverain et les chefs d'Etat ont l'« Almanach de Gotha ».

On peut suivre dans sa collection toutes les grandes transformations des Etats.

Marcel FRANCE.

GENEVE

Notre précédente correspondance théâtrale disait l'excellent ensemble d'artistes recrutés par M. Emile Huguet et nous faisait prévoir leur acceptation en masse. Nous n'avons pas été trompés dans nos prévisions, la série des débuts est actuellement franchie et tous les artistes présentés par la direction ont été acceptés, la plupart à une très forte majorité.

Les débuts ont été effectués dans des œuvres, sinon absolument nouvelles, du moins toujours intéressantes et bien susceptibles de nous permettre de juger de la valeur d'un chacun.

La direction va faire représenter très prochainement des œuvres nouvelles pour Genève, telles que : *Le Jongleur de Notre-Dame* et *Grisélidis*, de Massenet. La troupe d'opérette, dont le succès est toujours très vif, reprendra incessamment deux joyeusetés qui ont nom : *Véronique*, de Messager et *Surcouf*, de Robert Planquette.

Voilà de belles soirées en perspective.

William CLERC.



LES EXPOSITIONS

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à visiter l'exposition que notre excellent peintre paysagiste et animalier, Clovis TERRAIRE, fera de ses œuvres de l'année, dans son atelier, rue de la République, 45. Cette exposition sera ouverte du 17 au 27 novembre, tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 heures à 5 heures.

**

Nous apprenons, d'autre part, que Mme BRET-CHARBONNIER et ses élèves exposeront leurs œuvres : peintures, aquarelles, arts décoratifs, cuirs, cuivres, etc., rue Grôlée, 6 (rez-de-chaussée), du 12 au 20 novembre, de 1 heure à 7 heures.

La réputation que Mme Bret-Charbonnier s'est faite à Lyon comme professeur, donnera, nous en sommes certains, un vif intérêt à la manifestation artistique dont elle a pris l'initiative.

MUSIQUE

Mme Mauvernay et M. Flon, notre éminent chef d'orchestre, ouvrent un cours de musique vocale d'ensemble qui aura lieu le mercredi à quatre heures et demie. L'inscription au cours du 15 novembre au 15 mai, est de 50 francs. Le cours aura lieu provisoirement chez Mme Mauvernay, 27, place Tolozan, où l'on peut s'inscrire dès aujourd'hui.

L'ESPRIT des AUTRES

X... interpelle un pauvre hère de ses amis qu'il voit marcher devant lui :

— Tu m'as donc reconnu par derrière? fait l'autre.

— Oui, je t'ai aperçu par le trou... de ton paletot!

♣

Deux jeunes mariés s'arrêtent à l'étalage d'un bazar.

— Je voudrais une canne, dit le marié à l'employé.

— Une canne!... répond le commis d'une voix de stentor... voyez articles de ménage!

♣

Nos domestiques :

— Tiens, Angèle, vous n'avez donc pas mis ma lettre à la poste, que vous me rapportez les trois sous.

— Pardon, m'sieu, j'lons ben mis ; mais y avions personne ; j'lons mis dans l'trou sans qu'on me voie.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

43, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2484 du 5 novembre 1904.

Paris: La Fête de la Mutualité. — Le Centenaire du Code civil. — L'affaire Dautriche. — Guerre russo-japonaise. — Le chemin de

fer du Simplon. — Exposition de l'Hygiène et de Sanvetage, au Grand-Palais. — Théâtre illustré: Mlles Mariette Sully et Bonheur, dans leurs rôles de « Country Girl », à l'Olympia. — Roman illustré: Voyage circulaire, par Jean Pommerol, illustrations de Vaccari. Echecs, par M. D. Janowski. — Rébus. — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

Speacles et Concerts

PALAIS MUNICIPAL DES EXPOSITIONS

Quai de Bondy.

Exposition rétrospective des artistes, peintres et sculpteurs lyonnais, ouverte tous les jours de 10 heures à 4 heures, du 15 octobre au 30 novembre.

CASINO-KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

GRAND CIRQUE BUREAU FRÈRES

Avenue de Saxe.

Ouverture vendredi, 28 octobre. Nombreuses attractions: Les O'Brienn; les Inos, acrobates espagnols; Nudy et Frédy, les célèbres négrillons; le clown Popaul avec son Auguste Fernando, etc., etc. Matinées dimanches et fêtes à 3 heures.

PALAIS DE GLACE

(Boulevard du Nord).

Patinage sur vraie glace. — Ouvert tous les jours, de 9 h. 1/2 du matin à 11 h. 1/2 du soir.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol en Voyage de Noces*. Jeudis et dimanches à 2 heures, matinée de famille.

OBLIGATIONS

PANAMA à LOTS

titres absolument garantis et tous remboursables par des lots ou par 400 francs.

6 tirages par an (1 tous les 2 mois)

Prix : 124 francs

PROCHAIN TIRAGE :

15 Décembre 1904

1 lot 1 lot

500.000 FR. 100.000 FR.

LOTS DU CONGO

taux de remboursement 180 fr. par an augmentant de 5 fr. par an jusqu'en 1987.

SIX TIRAGES PAR AN

Prix : 88 francs

PROCHAIN TIRAGE

20 Décembre 1904

GROS LOT: 150.000 fr.

24 lots formant un total de 158.000 fr

Adresser demandes et fonds à

L'AGENCE FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

Expédition franco des titres à réception des fonds et par retour du courrier.

Eviter les Contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

MANTEAUX ET CARRICKS

POUR

DAMES & FILLETES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

BIEN EXIGER LA MARQUE

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

150.000 FRANCS AVEC UN FRANC DERNIERS BILLETS LOTÉRIE

De VALENCIENNES (Nord)

2 GROS LOTS

150.000 fr.
10.000 fr.

AVIS. — Cette Loterie très avantageuse a dans toute la France, un grand succès. — Les derniers billets sont en vente et, sous peu, on n'en trouvera plus.

Il faut donc ne pas attendre et prendre de suite ses billets alors qu'il en est temps encore. Rappelons que la Loterie de Valenciennes donne en un seul tirage 117 Lots tous payables en argent.

TABLEAU COMPLET DES LOTS :

1 lot de	150.000 fr.	150.000 fr.
1 lot de	10.000	10.000
5 lots de	1.000	5.000
10 lots de	500	5.000
100 lots de	100	10.000

117 lots payables en argent par 180.000 fr.

TIRAGE: 15 DÉCEMBRE 1904

Le Billet: UN fr. On trouve des billets dans toute la France, débits de tabac, libraires, etc., et à l'AGENCE FOURNIER, Concessionnaire Général, rue Confort, 14, LYON, et dans ses Succursales.

Pour recevoir à domicile joindre au mandat-poste du montant des billets, envel. affr. à 0 fr. 15 par 4 billets.

LOTÉRIE-TOMBOLA

de la Société Protectrice de l'Enfance de Lyon
Autorisée par Arrêté préfectoral du 3 septembre 1904
Au Capital de 100.000 Francs

TIRAGE: 15 AVRIL 1905

3 Gros Lots: 10.000 fr. et 1.000 fr.

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 ^{er} gros Lot: AUTOMOBILE 10.000 fr.	2 ^e gros Lot: SERVICE ARGENTERIE 1.000 fr.	3 ^e gros Lot: AMEUBLEMENT 1.000 fr.
4 ^e Lot, Machine à coud. de 100 fr.	9 ^e Lot, Chronomètre de... 100 fr.	
5 ^e Lot, Objet d'art de... 100 »	10 ^e Lot, Phonographe de... 100 »	
6 ^e Lot, Appareil photo de 100 »	11 ^e Lot à 33 ^e Lot	
7 ^e Lot, Jumelle longue-vue 100 »	23 Objets en nature, d'une valeur de chacun... 100 »	
8 ^e Lot, Fusil de chasse de 100 »		
	33 Lots se montant ensemble à 15.000 francs	

NOTA. — Les gagnants à qui les Lots ne conviendraient pas auront la faculté d'en recevoir le montant en espèces

LE BILLET: UN FR. On trouve des billets AGENCE FOURNIER, 14, r. Confort, LYON, dans tous Bureaux Tabacs, Librairies, etc. Par corresp., joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie (à raison de 15 c. par 4 billets) portant adresse pour le retour. Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés.

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE

SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880

NOHERIE-COTTIN

91, rue de l'Hôtel-de-Ville

LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

Anc. M^{me} VIENNET, Fondée en 1897

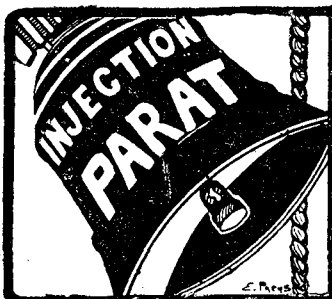
PIANOS

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & C^{ie}

Envoi franco Catalogue illustré



D'UNE EFFICACITÉ
INDISPUTABLE —
ABSOLUMENT
INOFFENSIVE, ELLE

GUÉRIT en 2 JOURS

Les Écoulements Blennorrhagiques

Supprime les Injections empiriques et le Santal, dangereux pour le rein
12 ans de Succès constants
JAMAIS de RECHUTE. — Le flacon: 3,50, fr^{co} contre mandat
PARAT, spécialiste, Périgueux et toutes Pharmacies.

Dépôt à Lyon: Pharmacie DAMIRON, Rue et Place de la Bourse
ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES